

«Il ne va pas bien, le lac» Saint-Charles



«Il ne va pas bien [le lac Saint-Charles]. On le voit, nous. Il y a de plus en plus d'algues de toutes sortes.»

Le Soleil, Pascal Ratthé



[Baptiste Ricard-Châtelain](#)

Le Soleil

(Québec) «Il ne va pas bien [le lac Saint-Charles]. On le voit, nous. Il y a de plus en plus d'algues de toutes sortes.»

Porte-parole de l'Association des riverains du lac Saint-Charles, Peter Marcoux tenait à nous rencontrer. Attablé dans un resto de Québec, il a étalé des années de rapports et d'articles traitant de son lac. Il voulait plaider sa cause.

Pour nous convaincre de quoi? Que le lac est malade. Et que les résidents du pourtour ont été injustement accusés d'être la source des maux qui affligent le réservoir d'eau potable de Québec. «On

est un peu tannés. Les efforts sont mal divisés. Qu'ils arrêtent de viser le lac et les riverains. Le problème est en amont du lac. [...] Ce n'est pas le lac qu'il faut traiter. C'est tout ce qui vient d'en haut.»

Les membres de l'association n'ont toujours pas digéré l'obligation de reboiser le rivage, une mesure cosmétique aux retombées positives limitées, évaluent-ils. Pendant ce temps, ils guettent les floraisons d'algues bleu-vert toxiques qu'ils jugent alimentées par les rivières venant du nord.

Vieillesse accélérée

Autre observation qui nourrit leurs craintes, la croissance possible des Marais du Nord, au sommet du lac. «Il est de plus en plus gros», assure M. Marcoux qui y perçoit un indice du vieillissement accéléré du lac.

Ils ont raison, les riverains, d'accuser les municipalités du nord? «Je suis d'accord», appuie le biogéographe Reinhard Pienitz, de l'Université Laval. «Les résidents ont toutes les raisons de croire que le problème se situe surtout en amont du lac dans d'autres municipalités.»